

EXTRAVAGANZA

C'est de l'art! PAR JULIEN LANGENDORFF

LES TRACES DE COLLE D'AMALIA VARGAS

"J'ai toujours été sensible aux murs et aux parois qui construisent nos villes", explique Amalia Vargas, dont le regard s'est porté sur les traces de colle utilisée pour fixer divers supports informatiques et plus particulièrement sur "l'expression involontaire qui se dégage de ces gestes anonymes". C'est lors d'un voyage en Géorgie en 2019 que l'artiste remarque pour la première fois ces "formes dévoilées", qui lui réapparaîtront ensuite au gré de pérégrinations aux quatre coins de l'Europe, constituant un sujet d'étude à la lisière de l'art et de la démarche ethnographique. "La série de photos qui compose De la colle dépeint un langage de signes et raconte les personnes qui ont appliqué cette colle, d'un pays à l'autre, créant un ensemble, un mouvement, une pratique, un groupe cosmopolite", commente-t-elle. Entre dessin automatique, dripping minimaliste et calligraphie cryptique, ces graffitis inconscients transcenderaient ainsi un geste purement fonctionnel, "sans pensée esthétique", pour en révéler une "sensibilité" que l'artiste rapproche d'un imaginaire surréaliste: "Les dessins sont évidemment tous différents, il n'y a pas une typologie propre à un pays, mais il est vrai que dans certains pays, comme l'Italie ou la Roumanie, ces traces se retrouvent beaucoup plus qu'en France, par exemple. Pourquoi? Probablement parce que certains pays laissent davantage le temps aux formes de construire et habiter les espaces." La suite? "En ce moment, je croise régulièrement des bombages 'W INTER', 'Viva Inter', pour l'équipe de foot milanaise. Étant peu sensible au football, j'y lis plutôt 'WINTER', je trouve ça drôle et poétique, alors j'ai commencé une série. À suivre..."

